

Le lac reprend : Si ma surface
A reflété les feux du ciel,
Soleil béni, je t'en rends grâce :
Je suis ton miroir éternel.

Le chêne à son tour lui murmure :
Ma sève est le sang du soleil :
Sur la harpe de ma ramure
Je pleure à ton déclin vermeil.

La nature, en chantant l'astre qui la féconde,
La nature voudrait consoler son amant.
Elle dit au soleil : Rayonne sur le monde.
Répands la vie ici, la joie au firmament.

* * *

Ainsi du grand prélat que la patrie acclame,
L'astre, toujours aimé, penche vers son couchant
Vers lui plus que jamais se retourne chaque âme :
Car l'approche du soir rend l'astre plus touchant.

Oui, chaque âme vers lui se retourne : on devine
Quel murmure d'amour va rendre chaque voix.
J'écoute... et pour bénir cet astre qui s'incline,
Voici les mille échos qui chantent à la fois.

Tes collègues battus, tourmentés par l'orage,
Pleins d'espoir maintenant, redisent au vieillard :
Si nous avons été préservés du naufrage,
C'est toi qui dissipas les horreurs du brouillard.

L'Eglise et la Patrie ! Elles sont sœurs jumelles ;
Elles doivent marcher dans un même chemin.
Grâce à toi, Taschereau, grâce à toi, chantent-elles,
Si nous marchons d'accord et la main dans la main.